

## LE WESTRICH. ESQUISSE D'UNE EXPLICATION

Bien peu de nos contemporains ont entendu parler du *Westrich* - on dit aussi *Westreich* ou *Westerreich*. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le *Westrich* intrigue. En 1861, l'érudit Louis Benoît se demandait, benoîtement mi-figue mi-raisin, « *quel était ce royaume aussi ignoré aujourd'hui que le duché d'Athènes ou l'empire de Trébizonde* »<sup>(1)</sup>. Un siècle plus tôt, le baron de Kramer, conseiller au *Reichskammergericht* de Wetzlar, expliquait à propos du comté de Créhange, avec d'autant plus de drôlerie qu'il n'y mettait pas malice, que « ce pays est situé dans le *Westrich*, c'est pourquoi de tout temps on a manqué de renseignements suffisants le concernant »<sup>(2)</sup>.

Fâcheuse ignorance succédant à la surabondance d'informations hasardeuses des siècles antérieurs !

### I - Entre le mythe et l'oubli

C'est ainsi qu'on pouvait lire dans la *Topographia Palatinatus Rheni et vicinarum regionum* de Matthias Merian (1645) :

« En ce qui concerne le *Westerreich*, il vaudrait mieux l'appeler *Oesterreich*, car il est situé à l'est ou au levant de la France, et non pas « *Austrasia* », mais « *Ostrasia* » ou « *Orientalis Regnum* », comme l'appelle Goldastus (historien d'origine suisse de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle)..., encore qu'on l'ait appelé *Westerreich* à cause des Allemands, au couchant desquels il est situé. Tritemius (humaniste de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle)... dit qu'*Austrasia* ou *Westerreich* avait compris autrefois Metz, Trèves, Liège, Cologne, Mayence. Munsterus (Sebastian Munster, cosmographe de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle)... dit qu'*Austrasia* a compris l'Alsace, le *Westerreich* actuel, la Lorraine, le Brabant et la Hollande, et que l'on y comptait également la Souabe, la Bavière et la Thuringe »<sup>(3)</sup>.

Somme toute, ce texte, daté 1645, mais se référant à des auteurs plus anciens, après avoir hésité à le situer par rapport à ses voisins occidentaux et orientaux, *identifie* hardiment le *Westrich* à l'ancienne *Austrasia*, dont il rappelle l'étendue ainsi que les conquêtes du VI<sup>e</sup> siècle, le tout « à la plus grande gloire » du *Westrich*. Contradiction donc, et de taille, entre l'oubli et l'ignorance depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et la prestigieuse enflure des siècles antérieurs qui faisait flotter le *Westrich* entre réalité et mythe.

1) Louis BENOÎT, « Le *Westrich* », dans *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, Nancy, 1864, p. 174 à 259. Cette étude a été rééditée dans les *Cahiers Sarregueminois*, n° 5, juin 1967.

2) *Reichsland Elsass-Lothringen*, vol. III, article « *Westrich* », p. 1204.

3) Mathias MERIAN, *Topographia Palatinatus Rheni et vicinarum regionum*, 1645, p. 9.

Dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, *Westrich* avait été traduit en latin par *Vastum Regnum*, « West » - donnant *Vastum* et « ...rich », *Regnum*. C'est une fausse traduction, une traduction simulée. Elle n'est pas innocente. Les termes sont ambigus. S'agirait-il d'un jeu d'apparence érudite ? D'une devinette d'humaniste enfermant dans une désignation latine ambivalente un royaume (?), un empire (?), un domaine (?) dont on ne sait s'il est vaste ou dévasté, désolé, ou le tout à la fois ? Ou plutôt, ne s'agit-il pas d'une intention dissimulée derrière un rêve ?

Laissons ce rêve ! Voyons la réalité.

## II - Esquisse du Westrich

Dans une récente livraison (1990, numéro 3-4), *Les Cahiers Lorrains* avaient publié la carte de l'espace lorrain dessinée en 1508 par Martin Waldseemüller « à l'honneur » du duc de Lorraine René II. Publiée en 1513 par Jean Schott à Strasbourg, redessinée et rééditée en 1522, 1525, 1535, 1541, elle a été reproduite en fac-similé en 1860 par Louis Benoît, bibliothécaire à Nancy. Elle reflète une vue ancienne de l'espace lorrain correspondant à une tradition depuis lors interrompue, pour le moins occultée par l'émergence des États princiers, royaux et nationaux. Par les perspectives qu'elle implique, elle est significative d'un état de choses et de conceptions historico-politiques progressivement développées à partir de racines nourries dans un terreau antique, mais qui sera effacé à partir des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

Deux blasons surmontent et identifient la carte : l'un à gauche - c'est la place d'honneur - coticé d'argent et d'azur à six pièces, défini *Dominii Vasti Regni*<sup>(4)</sup>; l'autre, à droite, formé d'une bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, défini *Ducatus Lotharingie*. Sur deux côtés, la carte est bordée de blasons plus petits, ceux des *comitatus* (comtés) et *baronatus* (baronnies, *Freiherrschaften*) *Lotharingie et Vasti Regni* (comtés et baronnies de Lorraine et du Westrich), soit : les *comitatus* de *Wademont* (Vaudémont), *Blamont* (Blâmont), *Ruxinga* (Rechicourt), *Salm* (Salm), *Sarverd* (Sarrewerden), *Sarbruc* (Sarrebruck), *Zweibruc* (Deux-Ponts); et les *baronatus* de *Barrain* (Parroy), *Kriechingè*

4) On retrouve ce blason dans des armoriaux de 1581 et de 1657. Il figure également sur deux hanaps, l'un de 1572, sans doute fabriqué à Marienberg (Saxe), l'autre, de 1582, fabriqué en Bohême. Il s'agit de deux *Reichsadlerhumpen* avec Christ en croix et aigle impériale, portant de multiples blasons, ainsi que la légende explicative : *Das Heilige Römische Reich mit seinen Gliedern*, soit : « Le Saint Empire Romain avec ses membres ». Les hanaps font partie de la collection Ernesto Wolf (Brigitte KLESSE et Hans MAYR, *Veredelte Gläser aus Renaissance une Barock, Sammlung Ernesto Wolf*, Vienne, Kremayr et Scheriau, 1987). Le blason du WESTERREICH fait partie, sur les hanaps, d'une série de quatre blasons définis comme ceux des *Vicari*, à savoir : BRABAND (Brabant), N. SACHSEN (Basse-Saxe), WESTERREICH (Westrich) et SCHLESSI (Silésie). La série de quatre blasons figure parmi 56 blasons, qui sont ceux des porteurs symboliques de la constitution et de l'unité impériales. Le duché de Brabant, issu du comté de Louvain, était considéré comme continuateur de l'ancienne « Basse-Lotharingie »; il faisait partie des Pays-Bas habsbourgeois. La Basse-Saxe était l'un des deux cercles (*Kreise*) créés par Maximilien en 1512, notamment pour assurer la paix interne de l'Empire; il comprenait de nombreuses *Landesherrschaften*. La Silésie, elle, était une contrée divisée en de nombreux duchés (dix-sept au XIV<sup>e</sup> siècle). Le morcellement du *Westrich* rappelait celui de la Basse-Saxe et de la Silésie.

(Créhange), *Sirk* (Sierck), *Apermont* (Apremont), *Chastel* (Châtel-sur-Moselle), *Bensthedorf* (Benestroff), *Lutzelstein* (La Petite Pierre), *Bolchen* (Boulay), *Vinstinga* (Fénétrange), *Bitsch* (Bitche).

Six *comitatus* sur sept (Vaudémont étant exclu), huit *baronatus* sur dix (Apremont et Châtel se trouvant exclus; encore Apremont appartenait-il pour partie aux Linange-Leiningen, qui étaient aussi comtes de Dabo - Dagsburg dans le Westrich) sont situés dans le *Vastum Regnum* (Westrich). En projetant sur une carte politico-administrative actuelle ces six *comitatus* et ces huit *baronatus* et en tenant compte des enclaves épiscopales messines ou électorales tréviroises ainsi que du bailliage ducal lorrain d'Allemagne, on verra la projection recouvrir la Lorraine du nord-est et, pour partie, de l'est, l'« Alsace bossue », le *Land* de Sarre et le Palatinat occidental actuels. C'est l'ancien *Westrich*<sup>5)</sup>.

Il était constitué par des territoires politiquement très morcelés appuyés à l'est au Wasgau - c'est-à-dire aux Vosges prolongées par la Hardt et le Massif Palatin, en mordant légèrement sur lui, et, au nord, aux contreforts boisés du Hunsrück, les deux massifs étant séparés par la coupure de la Nahe. Ses limites occidentales ont toujours été imprécises. De plain-pied avec le Plateau Lorrain, qu'il prolonge naturellement, le *Westrich* s'étendait des deux côtés de la Sarre qui en dessine l'axe. Au sud-ouest du Donon, sa pointe méridionale englobait les vallées du Rabodeau et de la Plaine, tributaires de la Meurthe qui, comme la Sarre, se déverse dans la Moselle. *Il découlait de cette disposition topographique du Westrich des incitations, des tendances, des courants humains, politiques, culturels, qui expliquent, au moins pour partie, certains aspects de son histoire.*

Sur une surface à peu près équivalente à celle d'un de nos départements actuels, le *Westrich* déployait ses territoires dans des contrées qui, à présent, sont partagées entre la France et l'Allemagne. La plus grande partie était germanophone, mais le sud était romanophone. Dépourvu d'unité politique et, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, religieuse, il était morcelé entre une multitude de seigneuries d'inégale grandeur, laïques ou ecclésiastiques, enchevêtrées les unes dans les autres et mêlées à des territoires relevant du bailliage lorrain d'Allemagne et à des possessions épiscopales messines, voire électorales tréviroises. A peine atténué, ce grouillement féodal persista jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En simplifiant, on peut dire que, vers 1630, du nord au sud, outre les territoires ducaux lorrains ou épiscopaux, les principales seigneuries westrichoises étaient le duché de Deux-Ponts, appartenant pour lors à une branche cadette de la maison Palatine; la terre de Blieskastel, reste d'un comté disparu au XIII<sup>e</sup> siècle, à l'Électeur de Trèves, mais bientôt cédée par lui à la famille de La Leyen; le comté de Sarrebruck, aux Nassau, ainsi que celui de

5) La carte de WALDSEEMULLER porte en lettres rouges les noms des *comitatus* et des *baronatus* blasonnés, à l'exception du *baronatus* de Créhange qui semble avoir été oublié.

Sarrewerden (ce dernier occupé par les troupes lorraines en 1629); le comté de La Petite Pierre, au comte Palatin de Veldenz; la baronnie de Fénétrange, indivise entre plusieurs familles, notamment les Rhingraves; la toute récente principauté de Lixheim-Phalsbourg, à Louis de Guise-Ancerville et à son épouse Henriette de Lorraine; le comté de Dabo, à la maison de Linange, également possessionnée à Réchicourt et à Apremont; le comté de Salm, indivis entre François de Lorraine-Vaudémont et les Rhingraves de Dhaun; la baronnie-comté de Créhange, dont hériteront vers 1700 les comtes de Wied-Runkel.

### III - Étymologie de *Westrich* et signification de *Vastum Regnum*

Quelle est l'origine de *Westrich-Westerreich* ? Ernst Christmann s'est longuement penché sur la question. Le document le plus ancien où figure le mot - sous la forme de *Westeriche* concerne Marimont (*Morisberg*). Daté de 1295, il est conservé dans les archives des princes de Leiningen (Linange) à Amorbach<sup>(6)</sup>. Sans doute était-il d'usage courant depuis quelque temps. Le *-reich* signifierait-il « empire » ? Dans ce cas, il faudrait traduire *Westrich* par « empire de l'ouest », ce qui est, en l'occurrence, dépourvu de sens. C'est donc à écarter<sup>(7)</sup>.

On cherchera avec plus de raison du côté de *reichen* ou *Bereich*, verbe et substantif exprimant l'idée de « tendre vers », de « domaine » ou « champ d'action », de « confins ». On traduira donc *Westrich* par « confins occidentaux ».

L'expression a dû être employée initialement par les habitants de la plaine du Rhin, pour qui elle était commode, leur permettant de désigner d'un seul mot l'ensemble des territoires dépourvus de structure unitaire situés à leur couchant, au-delà du Wasgau. Expression globalisante, en quelque sorte, aussi naturelle que le *Far-West* ou le *Middle-West* des Américains de la côte Atlantique parlant des espaces occidentaux de leur pays; ou encore que « le nord », « le midi », « l'ouest », « l'est » ou le « centre » des Parisiens confondant les diverses provinces françaises dans des directions globalisantes rayonnant autour de la capitale.

Citant Carl Pöhlmann, Ernst Christmann a noté que l'abbesse de Hohenburg (Sainte-Odile), Herrade de Landsberg († 1195), auteur de

6) La seconde lignée de Leiningen-Linange est issue d'un cadet de la dynastie comtale de Sarrebruck, dont elle s'est détachée au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle possédait dans l'espace lorrain le comté de Dabo (Dagsburg), la terre de Marimont, et, pour partie, la baronnie d'Apremont. Élevée à la dignité princière en 1779, elle perdit toutes ses possessions sur la rive gauche du Rhin par le traité de Lunéville (1801) et fut indemnisée en 1803 par l'attribution d'importantes possessions sur la rive droite du Rhin, notamment à Miltenberg et à Amorbach.

7) Jacques PORCHET, traducteur en français des œuvres de GOETHE, a inexactement traduit *Westrich* par « Empire d'Occident ». En effet, dans sa traduction de *Dichtung und Wahrheit* (1862), on peut lire, à propos de la relation que fait Goethe de sa randonnée à cheval à travers les Vosges du nord : « Lorsque nous eûmes pénétré, au nord-ouest, dans les montagnes, que nous eûmes passé devant Lutzelstein (La Petite Pierre), un petit château situé dans une contrée montueuse, et que nous fûmes descendus dans le bassin de la Sarre et de la Moselle, le ciel commença à se couvrir, comme pour nous rendre plus sensible la situation du sauvage Empire d'Occident... »

l'*Hortus Deliciarum*, expliquait les mots latins *Oriens* et *Occidens* par *Osterrîche* et *Westerrîche*, soit « confins orientaux » et « confins occidentaux »<sup>(8)</sup>. Ce qui suggère, pour *Westrich-Westerreich* une étymologie en quelque sorte symétrique de celle d'*Oesterreich*, Autriche, mot connu depuis l'an 1000 environ. En 1382, le roi Wenceslas, inféodant au comte Henri de La Petite Pierre quelques villages et des péages sur plusieurs routes, désigne celles-ci comme suit : « Elles passent par-dessus les montagnes d'Alsace en direction du Westrich et retour... par le col de Saverne ». Nommant l'Électeur Palatin *Landvogt* d'Alsace en 1413, l'empereur Sigismond lui confie la mission d'assurer la défense de cette région « contre les attaques en provenance du pays Westrich qui touche à l'Alsace ».

Va donc pour *Westrich-Westerreich* = confins occidentaux, que les romanophones acclimateront en *Vastrich* (*e*) -*W* (*v*) *austerich* et que l'on rendra en latin par *Westrasia*, *Westrania* ou *Westravia*. C'est toujours le même mot.

Avec sa carte de 1508-1513, Martin Waldseemuller invente une expression nouvelle, latine, originale : *Vastum Regnum*. Elle ne semble pas gratuite, la carte étant dessinée « à l'honneur » de René II, protecteur de Waldseemuller. Certainement avec l'accord du duc, sans doute même sous son impulsion. Au-delà d'une lointaine parenté phonique avec « Austrasia », on est en droit, me semble-t-il, de lui soupçonner une intention politique. Expression ambiguë, nous l'avons vu, destinée probablement, entre autres, à raviver le souvenir de l'ancienne Austrasie. Et visant, en écartant le *West* - de *Westrich*, à effacer la référence implicite à la plaine rhénane. Créer une sorte de distance, d'éloignement par rapport à l'« outre-Wasgau », souligner les différences. Préparer peut-être la voie aux agrandissements futurs dans le *Westrich*, que le duché lorrain réalisera au cours du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècles. Est-il téméraire de soupçonner que l'expression nouvelle s'inscrit aussi dans le cadre d'une politique qui, avec le traité de 1542 ratifié par la diète de Nuremberg en 1543, cherchera à distendre les liens traditionnels du duché avec l'Empire, à souligner sa personnalité ?

On retrouvera *Vastum Regnum* au cours du XVI<sup>e</sup> siècle dans un écrit de Jean HERKEL (Herculan)<sup>(9)</sup>, comme Waldseemuller chanoine à Saint-Dié; sur une carte d'Oronce Finé (1494-1555), professeur au Collège de France, intitulée *Nova totius Galliae descriptio*, considérée comme la plus ancienne carte de France; sur une carte allemande du cours du

8) Voir, entre autres travaux du même auteur, l'étude que Ernst CHRISTMANN a publiée dans les *Cahiers Sarregueminois*, n° 5, juin 1967, p. 202-206, intitulée : « Das Westrich. Philologische Deutung und geographischer Bezug ».

9) L'*Histoire* de Jean HERKEL (1541), chanoine de Saint-Dié, est reproduite dans les *Preuves de l'histoire de Lorraine*, vol. III de l'*Histoire* de Dom CALMET, édition 1728, col. CXXXI ss. Le texte de Herkel est en latin. Il note que les Vosges séparent la Lorraine et le *Vastum Regnum* de la Germanie cisrhénane. Un astérisque après *Vastum* renvoie à la marge où Dom Calmet a inscrit : « Vausterich-l'Austrasie ».

Rhin (XVI<sup>e</sup> siècle); enfin sur une carte éditée à Amsterdam en 1617 par Joost de Hondt (Jodocus Hondius) intitulée : « Germaniae nova et accurata delineatio ». Après quoi, semble-t-il, c'est la formulation *Westrich* qui reprend le dessus.

#### IV - La leçon des anciens cartographes

L'examen des anciennes cartes où figure le *Westrich* nous aidera à le situer dans l'esprit de leurs auteurs et contemporains. Non point que ces cartes soient bien exactes. Mais parce que *l'importance des caractères typographiques choisis pour y désigner le Westrich permet, par comparaison avec ceux employés pour d'autres régions ou pays, de déduire celle que lui attribuaient les géographes et cartographes du temps passé, et donc leurs mandants et protecteurs, détenteurs du pouvoir politique.* On pourra ainsi tenter de mesurer le « poids » d'ensemble du *Westrich* dans les balances politiques du passé.

Le cardinal Nicolas de Cues (1401-1464), originaire de l'Électorat de Trèves qui, chargé de missions par Rome, avait acquis une bonne connaissance de l'Europe, avait dessiné une carte à présent perdue, mais heureusement gravée en 1491 par Hans Burgkmair d'Augsbourg. Elle représente l'Europe Centrale, des confins de la France à la mer Noire et à la Russie. On y voit figurer, en caractères de même grandeur, la *Westrichia* entre la *Lotringia*, l'*Elsacia*, la *Badenia* et le *Lutzelburgum*. Ils sont en tous points identiques à ceux de l'*Austria* ou de la *Svitia*<sup>(10)</sup>.

Même observation pour la typographie de *Westratia*, *Lothringia*, *Badenia*, *Lucenburgum*, ou encore *Austria* et *Saxonia* d'une gravure sur bois vénitienne de 1508, représentant également l'Europe centrale, œuvre de Giovanni Andrea Vavassore<sup>(11)</sup>.

Même constatation encore pour les caractères employés pour *Westrich*, *Lotringa*, *Lutzelburg* ou *Eyfel* sur une carte de Sebastian Munster du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, *Die ander tafel des Rheinstroms begreifendt die Pfaltz, Westereich, Eyfel, etc.*<sup>(12)</sup>.

Ces remarques relatives à l'importance attribuée aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles au *Westrich* se trouvent confirmées par la carte de Martin Waldseemüller (1508-1513). *Lotharingia* et *Vastum Regnum* y sont indiqués par des caractères d'égale grandeur. La carte attribue au *Vastum Regnum* une sorte de préséance sur la *Lotharingia*. En effet les armoiries du premier occupent sur la carte ce qui, au point de vue héraldique, est la place d'honneur<sup>(13)</sup> : en haut à gauche; celles de la Lorraine ne viennent qu'au second rang. L'auteur de la carte donne donc au *Westrich* le pas

10) Ivan KUPCIK, *Cartes géographiques anciennes*, trad. Suzanne BARTOK, Paris, Gründ, 1981, p. 85-88.

11) *Ibid.*, p. 100-101.

12) Carte intitulée *Die andere Tafel des Rheinstroms begreifendt die Pfalz, Westereich, Eyfel* dans *Geschichtliche Landeskunde des Saarlandes*, vol. II, (Hoppstädter, Hermann et Klein), Saarbrücken, 1977.

13) Louis BENOIT, « Le Westrich », voir note 1.

sur le duché de Lorraine. Or, cette carte a été dessinée par Martin Waldseemüller en 1508, sans doute à la requête du duc René II de Lorraine, à qui elle est dédiée. L'importance qu'elle accorde au *Westrich* me semble particulièrement significative.

Mais ce « poids » du *Westrich* va fondre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Déjà sur une carte de Lorraine de Johann Bussemacher qui, d'environ 1600, est ornée des portraits du duc Charles III de Lorraine et du cardinal Charles de Lorraine, évêque de Metz et de Strasbourg - qui l'ont sans doute commandée ou inspirée -, le mot *Vestrich* figure modestement en petits caractères<sup>(14)</sup>. Il est vrai que ces deux hauts personnages s'appliquaient, en ce temps, à dépecer les possessions westrichoises de la principauté ecclésiastique de Metz au profit de la maison de Lorraine et que le duc Charles avait annexé par commise le territoire de Bitche.

Sur la carte de Bugnon, datée 1724-1725<sup>(15)</sup>, consacrée à l'Électorat de Trèves « et pays adjacents », qui figure dans l'*Histoire de Lorraine* de Dom Calmet, on trouve *Westreich*, à l'ouest de Kirn, en caractères nettement plus petits que ceux désignant le *Hunstruck*. Il n'est même plus mentionné sur la carte de Lorraine-Bar et des Trois-Évêchés de Gérard Valk (1650-environ 1726).

L'actualité - celle du XVIII<sup>e</sup> siècle - est en train de le résorber. Occulté, il tombe dans les oubliettes de l'histoire<sup>(16)</sup>. L'évolution cartographique traduit une évolution politique de la région, dont nous allons rechercher les origines lointaines et esquisser la courbe.

## V - « Préhistoire » du *Westrich*

Au moment de la conquête des Gaules par Rome, il y a deux millénaires, le peuple (*civitas*) celte des Médiomatriques, dont Metz (*Divodurum*) était le centre, avait été contraint d'abandonner au peuple germanique des Triboques la partie orientale de son territoire, sise dans la plaine du Rhin au-delà des Basses-Vosges et de la Hardt (le Wasgau). Les Romains groupèrent sur la rive gauche du fleuve les *civitates* germaniques des Triboques (Brumath, Strasbourg), des Némètes (Spire) et des Vangions (Worms) en une structure administrative militaire appelée *Germania superior* chargée d'assurer la couverture de la Gaule contre la turbulence des Germains restés indépendants.

La christianisation se poursuivit à partir des chefs-lieux de *civitates*, où l'on constate la présence d'évêques en général à partir du IV<sup>e</sup> siècle.

14) Carte reproduite dans A. EISELÉ, *A la recherche d'un pays fantôme : le Westrich*, Sarrebourg, 1988, p. 42-43.

15) *Carte de l'archevêché et électorat de Trèves avec partie des pays adjacents* par Didier BUGNON, dans *Histoire de Lorraine* de Dom CALMET, 1728, premier volume.

16) L'expression *Westrich* a disparu de l'usage courant dans la quasi-totalité des territoires autrefois westrichois. Elle ne s'applique plus qu'à un territoire réduit, en quelque sorte résiduel, aux confins du *Land* de Sarre et de ce qui est à présent le Palatinat occidental.

Les diocèses se moulerent sur les territoires des *civitates*. Au moment de l'affaïssement de l'Empire et de la mise en place des monarchies franques, l'influence politique des évêques devint prédominante dans les *civitates*-diocèses. Tout naturellement le diocèse de Metz s'étendait à l'est jusqu'au Wasgau, qui avait été la limite de l'ancienne *civitas* des Médiomatrices, qu'il ne franchissait pas. *Prééminence donc de l'évêque de Metz dans cette zone, tant au spirituel qu'au politique, encore renforcée par les nombreuses et importantes donations dont il bénéficiait, même en dehors de son diocèse.*

Pendant plusieurs siècles, l'importance du siège de Metz restera considérable, ce qui se traduisait, entre autres, par la brillante origine de ses évêques, dont plusieurs étaient qualifiés d'archevêques : Arnould (614-627) est l'aïeul des Carolingiens; Chrodegang (744-766) et Angilramme (768-791) leur sont proches; Drogon (821-855) est demi-frère de Louis le Pieux. Leur entourage est formé de Francs et de (Gallo-) Romains, dont les lignages se fondent.

Par ailleurs, une partie des campagnes se peuple - ou se repeuple - de Francs, dont les groupements se juxtaposent et se mêlent aux descendants des anciennes populations. Ces Francs sont des Ripuaires, venus de la région de Cologne par la chaussée romaine qui traverse l'Eifel, par Bitburg et par Trèves, qu'ils occupent en 460. En amont de Trèves, les immigrants, contournant Metz et la région messine, constitués en môle de la romanité, remontent les vallées de la Moselle, de la Sarre et de la Blies et peuplent leurs abords, pour ne paraître au nord et au nord-est du futur Westrich que vers les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Ce mouvement se propageant *grosso modo* d'ouest en est, est suivi d'une densification du peuplement. On admet généralement que les noms d'agglomération en *-ingen* (ange), *-heim* et *-dorf* correspondent, sauf cas particuliers, aux établissements les plus anciens (V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles), que ceux qui se terminent par *-weiler* datent des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, et que sont d'environ 1000 ceux en *-hausen*, *-bach*, *-scheid* (*schied*) ou *-roth*. Or, les premiers se trouvent à l'ouest, sur le plateau lorrain, la Sarre moyenne et la basse Blies. Cette immigration dans des régions éprouvées depuis le III<sup>e</sup> siècle et sans doute fortement dépeuplées, allait avoir pour conséquence *la germanisation linguistique de la plus grande partie du futur Westrich. Elle avait ceci de paradoxal qu'elle venait de l'ouest et était en quelque sorte dirigée par un pouvoir installé à Metz, ville restée romane.*

## **VI - Formation des anciens territoires du Westrich**

Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, les pouvoirs installés à Metz donnent le ton à toute la région, de la Woëvre au Wasgau. De 929 à 1171, sauf interruptions de 962 à 984, de 1072 à 1103, et de 1115 à 1120, tous les évêques de Metz sont choisis dans la descendance de Wigeric, comte du Palais de Charles le Simple, et de son épouse, Cunégonde, nièce de Charles le Simple. D'origine carolingienne, les deux premières maisons



ducales de Haute-Lorraine, les comtes de Verdun, de Luxembourg et de Bar descendent également de Wigeric et de Cunégonde.

D'autre part, le comté de Metz, dont l'évêque est suzerain, est inféodé de 971 à 1033 à plusieurs membres de la maison dite d'Alsace, qui accédera au duché de Lorraine en 1047 (c'est la troisième maison de Lorraine); elle est issue d'Etichon, duc franc en Alsace vers 700, lui-même petit-fils d'Erchinoaldus, maire du Palais du roi mérovingien Clovis II (mort en 657).

D'autres descendants d'Etichon, dont l'un avait eu pour femme Ermengarde, fille de Lothaire I<sup>er</sup>, sont proches parents des empereurs Saliens. Ils sont comtes du Nordgau en Alsace et possesseurs de Dabo. Le pape Léon IX, qui fut canonisé, est un des leurs. Leur héritière, au XII<sup>e</sup> siècle, épouse Folmar VI, de la maison dite de Metz-Lunéville.

De fait, après 1033, le comté de Metz avait été inféodé à une famille considérable, connue dès l'an 800 dans le Saulnois et le Bliesgau, dont les membres sont fréquemment nommés Folcuin ou Folmar. C'est ce lignage qu'on appelle maison de Metz-Lunéville. Il est fortement implanté dans le Saargau.

Ces lignages de *potentes*, de *magnats* d'origine carolingienne ou proches des Carolingiens qui, à l'occasion, s'allieront par mariage aux empereurs saxons ou saliens, et dont la généalogie connue remonte pour certains à l'époque mérovingienne, avaient durant plusieurs siècles exercé des fonctions considérables dans les royaumes et l'Empire francs.

Issus de Wigeric et de Cunégonde, d'Erchinoaldus et d'Etichon, des Folcuin et des Folmar, leurs membres sont d'autant mieux placés au moment de la féodalisation des structures politiques qu'ils contrôlent effectivement de nombreuses enceintes castrales ou châteaux-forts. Sans rompre le lien de vassalité qui les lie au siège de Metz (lequel, cependant, se détendra progressivement), ils vont, pour se désigner, joindre à leurs noms celui de certains de ces points forts - par exemple, ceux où ils résident habituellement - et attachent à leurs fiefs ou leurs avoueries, et aussi à leurs alleux confondus, la dignité comtale qui correspondait initialement à une fonction publique personnelle, mais qu'ils rendent héréditaire à leur profit<sup>(17)</sup>.

C'est ainsi que dans le *Westrich*, les descendants des Folcuin et des Folmar sont devenus comtes de Blieskastel (Castres; comté dissocié au XIII<sup>e</sup> siècle), de Homburg, de Sarrewerden et de La Petite Pierre, sans omettre les seigneuries plus modestes de Siersberg et de Kirkel; que, liés à ceux des Etichonides, ils sont devenus comtes de Dabo, cependant que d'autres descendants d'Etichon devenaient ducs de Lorraine; que

17) Informations généalogiques circonstanciées dans Michel PARISSÉ, *La noblesse lorraine XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, librairie Honoré Champion, 1976, 2 vol.

des descendants de Wigeric et de Cunégonde et des comtes de Luxembourg deviennent comtes de Salm et sires de Blâmont.

*Ce qui me semble remarquable et décisif pour la compréhension et la portée de cette évolution, c'est la maintenance, dans ce qui va devenir le Westrich, au niveau du commandement dans la région, tout fragmenté qu'il est devenu, à l'intérieur des structures féodales qui se mettent en place, de lignages qui, avant ce changement, avaient participé au pouvoir dès l'époque franque dans le cadre plus général des royaumes et de l'Empire.*

Deux autres lignages vont les rejoindre, pour évoluer de conserve avec eux : la maison de Malberg, venue des rives de la Kyll, dans l'Eifel, qui est à l'origine des familles de Fénétrange et de Faulquemont; et celle de Sarrebruck, dont on ne sait si l'aïeul Sigebert était un ministériel de l'Empereur Henri IV ou un cadet de la maison d'Alsace, voire de celle de Luxembourg. De la maison de Sarrebruck se détachent la première maison de Deux-Ponts, celles de Deux-Ponts-Bitche, de Werd et, à la suite d'un mariage, la deuxième maison de Linange<sup>(18)</sup>.

Par le jeu des alliances matrimoniales répétées et entrecroisées, ces lignages vont constituer le milieu des « grands », des « magnats », en somme l'ossature politique du *Westrich* en voie de formation dans la partie orientale de la zone d'influence traditionnellement messine. Et sans doute le décentrement topographique de Metz par rapport à cette région favorisera-t-il, entre autres, le relâchement des liens vassaliques qui les rattachent au siège de Metz. Tout à l'est, le *Westrich* venait buter sur le Wasgau qui marquait l'antique frontière des Médiomatiques et des Triboques, Némètes et Vangions. Frontière de *civitates* puis de diocèses, elle avait été politiquement réactualisée au IX<sup>e</sup> siècle lorsqu'elle forma la limite entre la Lotharingie et la Germanie. Il y a près de soixante ans, l'historien Linkenheld en avait retrouvé les traces toujours existantes sur le terrain et dans les traditions locales<sup>(19)</sup>. Cette pérennité, cette persistance, fût-ce en filigrane, d'une limite maintenant deux fois millénaire mérite de retenir l'attention. Elle témoigne, entre autres, de l'ancienneté des structures profondes de nos pays et aussi de l'enracinement de leurs populations.

## **VII - Basculement des pouvoirs dans le Westrich (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles**

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les anciennes dynasties westrichoises, d'origine franque-lotharingienne, vont disparaître. Celle de La Petite Pierre est éliminée de vive force. Les autres s'éteignent, faute d'héritiers mâles,

18) *Ibid.*.

19) E. LINKENHELD, « Les limites de la Belgica et de la Germania en Lorraine », *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, tome L XIX (1930-1931), Nancy, 1932 et « Längs uralter Völkergrenze durch die Nordvogesen. Ein historisch -archäologischer Streifzug », *Elsassland - Lothringer Heimat*, 1932, n<sup>os</sup> de septembre, octobre, novembre, décembre.

et leurs territoires vont passer à des lignages implantés dans la plaine rhénane ou ses abords, leurs héritiers.

C'est ainsi qu'après la mort sans enfant de Gertrude de Dabo, en 1225, le comté de Dabo, il est vrai fortement diminué, restera à son troisième mari, Simon de Linange, principalement possessionné dans la plaine du Rhin; il appartiendra aux Linange jusqu'à la Révolution Française<sup>(20)</sup>.

De même, par le mariage, en 1353, de Jeanne de Sarrebruck-Commercy avec Jean de Nassau, petit-fils d'Adolphe de Nassau, empereur de 1292 à 1298, la maison de Nassau acquiert le comté de Sarrebruck, qu'elle conservera jusqu'à la Révolution<sup>(21)</sup>.

Un peu plus tard, en 1399, le comté de Sarrewerden échoit à Frédéric de Moers, par son mariage avec Walpurg de Sarrewerden. Les Moers étaient possessionnés sur le Rhin inférieur. Leur descendance en ligne masculine s'éteignit au XVI<sup>e</sup> siècle, en sorte que le comté de Sarrewerden fut réuni aux possessions nassauviennes, non sans contestations ni empêtements des ducs de Lorraine<sup>(22)</sup>.

Les Rhingraves, venus du Rheingau et de la vallée de la Nahe, héritent en 1495 la moitié du comté de Salm, puis, un peu plus tard, la moitié de la baronnie de Fénétrange. Ils acquièrent aussi Puttelange, Morhange, Diemeringen. La dynastie se divise en deux branches : les Kyrburg et les Dhaun, et procède au partage des possessions familiales : outre Kyrburg, les premiers se voient attribuer Puttelange, Morhange et Diemeringen, et les seconds, outre Dhaun, Rheingrafenstein et la part rhingravienne de Salm; la part rhingravienne de Fénétrange reste commune aux deux branches<sup>(23)</sup>.

Enfin, l'Électeur Palatin Robert, un Wittelsbach, ayant acquis le comté de Deux-Ponts en 1385-96, l'érigea en duché au profit de son fils Étienne. Le duché de Deux-Ponts s'accrut par succession en 1444 des territoires du comté de Veldenz. Une branche des Deux-Ponts fournira trois rois à la Suède, Charles-Gustave, Charles IX et Charles XII (1654-1718). Une autre finira par réunir tous les territoires des Wittelsbach, y compris le Palatinat et la Bavière, dont ses membres deviendront rois de 1806 à 1918. Vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, l'Électeur Palatin avait conquis le comté de La Petite Pierre<sup>(24)</sup>.

Environ en 1700, les comtes de Wied-Runkel héritèrent le comté de Créhange<sup>(25)</sup>.

Somme toute, les principautés westrichoises, progressivement soustraites à l'influence politique messine (celle du prince-évêque) pratiquement réduite à un lien de suzeraineté théorique souvent contesté, ont

20 à 25) A. EISELÉ, *o.c.*, p. 81-100.

vu, en outre, disparaître leurs anciennes dynasties d'origine franque-lotharingienne. Elles en sont venues à vivre en symbiose avec des territoires rhénans.

N'ont échappé à cette évolution que les terres ducales lorraines organisées en un bailliage lorrain appelé bailliage d'Allemagne.

Quant à ce qui subsistait dans le *Westrich* de territoires faisant partie de la principauté ecclésiastique de Metz, ils seront en partie annexés par le duché de Lorraine au cours du XVI<sup>e</sup> siècle (voire XVII<sup>e</sup> siècle) grâce à divers procédés : legs, inféodations, achats, régularisation d'empiétements anciens, occupation militaire, fréquemment facilités par la présence sur le siège épiscopal de Metz, sans interruption de 1484 à 1607, de cadets ou de clients de la famille ducale de Lorraine. C'est ainsi que Blâmont, Sarrebourg, Hombourg-Saint-Avold, Marsal et ses salines, Turquestein et Sarrewerden-Bouquenom s'orientent ou sont orientés vers le duché<sup>(26)</sup>. En 1572, le territoire de Bitche-Lemberg est réuni au duché par commise.

## VIII - Effacement du *Westrich*

Amorcée dès le second tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, la débâcle du *Westrich* en tant qu'entité morale sera consommée au XVIII<sup>e</sup> siècle et achevée au XIX<sup>e</sup> par son partage entre les grandes puissances voisines. Rien n'y fera. Ni la tentative chimérique de Charles IV rêvant, vers 1665, de la constitution d'un duché de *Sareland* au profit de son fils, le prince de Vaudémont<sup>(27)</sup>. Ni la sage gestion, au XVIII<sup>e</sup> siècle, du comté de Nassau Sarrebruck et du duché de Deux-Ponts. On ne résiste pas aux grands courants de l'histoire.

Si les détails de ce déclin sont hors de notre propos, il ne me semble pas sans intérêt de noter que pour justifier les arrêts de réunion prononcés de 1680 à 1683, et qui visaient en grande partie des territoires westrichois, la chambre de réunion du Parlement de Metz se référait à l'ancienne prééminence messine sur le *Westrich*, considérée comme toujours vivante. Voici l'argumentation retenue : par les traités de Westphalie, la suzeraineté du roi de France s'était en 1648 substituée à celle des princes-évêques de Metz sur tous les territoires qui jadis avaient relevé de ces derniers à un titre ou à un autre; leurs détenteurs actuels avaient donc l'obligation de se reconnaître vassaux du roi de France et il leur appartenait de lui jurer foi et hommage, faute de quoi leurs territoires devaient être saisis, confisqués, déclarés réunis au domaine royal et, si besoin, occupés militairement. Tout le *Westrich* était visé et fut constitué en une « province de la Sarre », gérée au nom du roi de France par un intendant, Antoine Bergeron de la Goupillière. Le traité de Ryswick (1697) mit fin à cet

26) *Ibid.*, p. 117-125.

27) *Ibid.*, p. 151-155.

impérialisme juridique découlant d'un raisonnement sans doute cohérent mais fondé sur une situation depuis longtemps évanouie. Cependant l'argumentation reste intéressante car, *en soulignant l'antique prééminence messine, elle rappelait que celle-ci avait été une des composantes constitutives de la formation du Westrich à ses origines*<sup>(28)</sup>.

## **IX - Situation de l'ancien Westrich parmi les régions voisines de l'Europe**

Il reste une question. Les contrées rhénanes ou lotharingiennes voisines du *Westrich* : Alsace, Palatinat, Luxembourg, Lorraine, sont restées, à travers les bouleversements des derniers siècles, des entités vivantes et des notions toujours actuelles. Pas le *Westrich*. Pourquoi ?

Toutes ces régions ont subi, depuis les XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, les guerres de conquête et le poids réducteur des États monarchiques et nationaux qui les ont absorbées ou amputées. Mais, sauf dans un petit territoire aux confins du *Land* de Sarre et du Palatinat, le *Westrich* seul a disparu de la conscience collective. Pourquoi ?

Il me semble qu'on peut discerner, à l'origine de cet effacement, la convergence de trois facteurs.

Premièrement, le *Westrich* a toujours été privé d'unité politique. Poussière d'appartenances et de souverainetés multiples aux obédiences religieuses éclatées, le *Westrich* était privé de structure politique unitaire commune, d'ossature, de squelette porteur. Il était donc plus fragile que ses voisins<sup>(29)</sup>.

Deuxièmement, le *Westrich* n'a jamais eu un pôle culturel qui lui fût propre. Strasbourg, Heidelberg, Trèves, Metz, Nancy, Pont-à-Mousson l'entouraient, mais à quelque distance et avec leurs orientations particulières. Les villes westrichoises restaient des bourgades, des chefs-lieux ruraux de 500 à 1500 ou 2000 habitants, parfois moins, ou de minuscules

28) Hermann KAUFMANN, *Die Reunionskammer zu Metz*, thèse, Metz, 1899, et Marie-Odile PIQUET-MARCHAL, *La chambre de réunion de Metz*, thèse, Paris, 1969.

29) Sans doute, pour mettre fin à cet émiettement, y eut-il, au cours des siècles, quelques tentatives de rassemblement hégémonique. Tentatives limitées, partielles, sans résultat durable. La première, animée par Baudouin de Luxembourg, archevêque de Trèves (1308-1354), prit fin à sa mort et n'eut pas de lendemain. La seconde, entreprise par les ducs de Lorraine, poursuivie pendant le XVI<sup>e</sup> siècle et continuée au début du XVII<sup>e</sup> siècle, s'arrêta avec l'invasion de la Lorraine par les Français (1632-1633). Les progressions françaises et le développement des États princiers aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles eurent ensemble, pour conséquence, d'occulter le *Westrich* dans la conscience régionale. En 1789, il en a pratiquement disparu ou s'est recroquevillé dans un petit secteur.

Si l'on excepte quelques enclaves : comtés de Créhange (au prince de Wied-Runkel), de Sarrewerden (aux Nassau-Sarrebruck), de La Petite Pierre (au duc de Deux-Ponts-Birkenfeld) et la principauté de Salm (au prince de Salm-Salm), tout le sud du *Westrich* est devenu français à la veille de la Révolution. Le nord, grignoté sur ses franges par ses voisins : Palatinat Electoral, Électorat de Trèves, voire par le lointain Landgraviat de Hesse-Darmstadt, héritier de Hanau-Lichtenberg (Pirmasens), se répartit pratiquement entre deux États princiers du Saint-Empire, petites souverainetés baroques : Nassau-Sarrebruck et Deux-Ponts-Birkenfeld, encadrant le minuscule et récent comté de La Leyen. Tout sera balayé par la Révolution et réparti, après 1814-1815, entre trois États souverains : la France, installée depuis 1766 seulement (en faisant abstraction de Sarrebourg, Phalsbourg et Sarrelouis, français depuis Louis XIV) et deux nouveaux venus dans la région : la Bavière et la Prusse.

résidences princières : Sarrebourg, Fénétrange, Bouquenom, Sarreguemines, Sarrebruck, Deux-Ponts, Homburg, Landstuhl, Sankt-Wendel, Meisenheim, Saint-Avold, Morhange, Faulquemont. L'Alsace, elle, avait Strasbourg, et aussi Sélestat et Colmar; le Palatinat avait Heidelberg, puis Mannheim; le duché lorrain, Nancy et Pont-à-Mousson; le Pays Messin et les évêchés, Metz. Ces villes étaient de vrais centres urbains, voire universitaires, certaines, des métropoles.

Troisièmement. Même amputés - c'est le cas du Luxembourg et du Palatinat - les voisins du *Westrich*, quand ils furent incorporés dans des formations modernes, États monarchiques ou nationaux, l'ont été globalement : Alsace et Lorraine, incorporées à la France, Palatinat résiduel rattaché à la Bavière, puis incorporé avec elle à l'Empire Allemand, Luxembourg, grignoté il est vrai, mais ayant conservé ou retrouvé son indépendance. Pour le *Westrich*, c'est tout différent : *il a été partagé en trois morceaux d'étendues comparables au profit de la France, de la Prusse et de la Bavière, plus tard ramenés à deux : France et Allemagne.*

*Aussi, l'histoire, ayant occulté et découpé le Westrich, a-t-elle fini par l'oublier.*

Et pourtant ! Privé de son nom, amputé de sa mémoire, rendu anonyme et amnésique, *il survit comme survivent les fantômes, âme sans corps, dans l'inconscient collectif de ses anciens habitants et de leurs voisins.* J'en veux pour preuve l'existence, perceptible par tout observateur, à l'intérieur même de territoires actuels - Alsace, Palatinat, Lorraine - agrandis depuis deux siècles par quelques lambeaux du *Westrich* dépecé, là où les limites anciennes ont apparemment été effacées, de tensions, d'incompréhensions, voire de dénigrements réciproques, comme d'usage entre voisins : entre Bas-Rhinois d'Alsace bossue et Alsaciens d'au-delà des Vosges, entre Palatins des forêts et plateaux et Palatins de la plaine rhénane, entre riverains de la Sarre et Lorrains des bords de la Moselle. Ces zones de tensions à l'intérieur de l'Alsace, du Palatinat et de la Lorraine actuels délimitent une région en pointillé englobant le *Land* de Sarre qu'elles entourent : entité collective psychologique actuellement à peu près inconsciente où l'on reconnaît aisément les contours de l'ancien *Westrich*<sup>30</sup>.

30) On ne sera pas surpris par les différences psychologiques constatées entre populations usant de langues vernaculaires ou ayant des appartenances nationales différentes : celles-ci découlent de l'effet structurant sur les mentalités des langues (surtout depuis l'effacement progressif du latin) et des institutions d'État. Plus remarquable, parce que significatif de la pesée des données géographiques et de l'imprégnation d'un passé même lointain, me semble le clivage qui, aussi bien dans le Bas-Rhin que dans le Palatinat actuels, sépare les habitants de la plaine du Rhin de ceux du plateau occidental, du *Westrich*. Tournés vers Paris, les auteurs français en général n'y attachent qu'une attention distraite. Il n'en est pas de même des auteurs allemands, plus sensibles aux nuances régionales. C'est ainsi que Wilhelm-Heinrich RIEHL (1823-1897) écrit dans *Die Pfälzer. Ein rheinisches Volksbild* : « Une séparation populaire très ancienne distingue la plaine du Rhin et le pays des montagnes, ou - comme l'on dit aussi par une sorte d'à peu près, le Palatinat antérieur et le *Westrich*. Cette structuration élémentaire est tellement naturelle que chaque topographe ou ethnographe doit l'admettre comme point de départ. Car, non seulement la formation du sol, mais aussi les cultures, la disposition des habitations, l'habillement, le dialecte, le mode de vie des habitants ont une apparence différente de part et d'autre de la Hardt... J'ai constaté auparavant qu'il n'y a pas de transition entre le *Westrich*

## X - Situation de l'ancien Westrich dans l'histoire de l'Europe

L'histoire politique de l'ancien *Westrich*, mis à part quelques siècles, est une histoire subie, une histoire en creux. Ses orientations lui sont venues de l'extérieur : immigration franque dans une région sans doute fortement dépeuplée, pour partie vide d'habitants, puis formation de territoires sous le contrôle d'un pouvoir installé à Metz, plus tard, symbiose avec des seigneuries ou principautés rhénanes, suivie d'une progression du duché de Lorraine : enfin, partition entre les grands voisins suivant une frontière exprimant l'équilibre de leurs forces respectives. Donc, histoire politique subie.

Mais ne peut-on déceler, par delà cette passivité politique globale, l'existence de données positives, sans doute occultées depuis quelques siècles, mais qui, ayant pesé dans le passé, pourraient à nouveau être prises en compte par l'avenir ?

Le *Westrich* en effet, ainsi que l'ensemble de l'ancienne Lotharingie, est situé à la rencontre d'une zone et d'une ligne dont la demi-teinte et le pointillé actuels, à peine visibles au regard des gros traits des frontières d'État, ont été, dans le passé, essentiels pour la formation de l'Occident européen et le restent pour sa compréhension : éléments d'une structure d'ensemble du continent à présent obscurcie par les limites nationales surajoutées.

En premier lieu, le *Westrich* se trouve dans cette zone qui, de la Méditerranée à la mer du Nord, jalonnée par la vallée du Rhône prolongée

30 suite) oriental et le Palatinat antérieur, mais une séparation nette. Derrière le rempart de la Hardt, on trouve un autre pays, d'autres gens... ».

Récemment, Karlheinz SCHAUDER, de Landstuhl, a publié un *Westrich-Lesebuch* (Pfälzische Verlagsanstalt, Landau, 1988) contenant plus de 100 textes d'environ 90 auteurs nés dans le *Westrich*, ou y ayant vécu, ou qu'il a inspirés et qui le reflètent. Il s'agit, bien entendu, de cette partie de l'ancien *Westrich* où la désignation « Westrich » est encore en usage. Auteurs anciens (les plus anciens sont Césaire de Heisterbach (1180-1240) et Nicolas de Landau (XIV<sup>e</sup> siècle), mais surtout auteurs modernes. Peut-être aurait-on pu ajouter aux textes les plus anciens le seul poème conservé de Frédéric de Linange (1189-1220, beau-frère de Simon de Sarrebruck), trouvère qui participa à la troisième croisade, et un extrait de « Hug Schapler », traduit du français par Elisabeth de Lorraine-Vaudémont, comtesse de Sarrebruck (XV<sup>e</sup> siècle) ? Une telle anthologie, me semble-t-il, renseigne excellemment sur l'âme d'une région et l'ambiance qui en émane.

Que (et qui ?) pourrait-on trouver dans une anthologie semblable, limitée à la partie française de l'ancien *Westrich* ? D'abord, quelques textes en latin de Jean, abbé de Haute-Seille (le roman de *Dolopathos*, XII<sup>e</sup> siècle), de Richer de Senones (*Gesta Senoniensis ecclesiae*, XIII<sup>e</sup> siècle), de Musculus (Wolfgang Meusel, 1497-1563), de Dieuze, prieur de Lixheim, réformateur, professeur de théologie à Berne, auteur des *Loci communes* (et aussi traducteur de psaumes en allemand). Puis des textes en allemand, à commencer par la ballade du *Lindenschmidt*, Hennel Streif de Landenberg, chevalier pillard, et de son écuyer, Hans d'Albe (Sarralbe), fort répandue jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des extraits tirés des *Gesichte Philanders von Sittewald*, textes écrits pour partie à Fénétrange où l'auteur, Hans-Michael Moscherosch, fut bailli de 1636 à 1641, quelques pièces tirées des *Verklindgende Weisen* de l'abbé Pinck, des passages relatifs au *Westrich* tirés des ouvrages de Sebastian Munster (XVI<sup>e</sup> siècle) ou Matthias Merian (XVII<sup>e</sup> siècle), la relation par Goethe de sa randonnée à cheval de La Petite Pierre à Bouquenom, Sarrebruck, Deux-Ponts, Bitch, la ballade de Schiller : *Der Gang nach dem Eisenhammer*, quelques extraits des travaux historiques de Schlosser, de Drulingen. Des ouvrages en français : ceux d'Émile Erckmann (1822-1899), né à Phalsbourg, et d'Alexandre Chatrian (1826-1890), né à Grandsoldat, dont l'œuvre commune exprime parfaitement le *Westrich*, d'Edmond About (1825-1885), né à Dieuze (*Le roi des montagnes*, 1857, *L'homme à l'oreille cassée*, 1862, *Le nez d'un notaire*, 1862), de François de Curel (1854-1918), auteur dramatique, romancier, né à Metz, qui partageait sa vie entre Paris et son domaine de Ketzling, sur l'étang de Gondrexange, voire de Maurice Barrès, dont *Au service de l'Allemagne* se situe dans le pays des étangs entre Dieuze et Fénétrange, enfin de Jean de Pange, homme de bonne volonté, érudit et visionnaire, auteur entre autres du fascinant *Chevalier du sang* (1968).

par celle de la Saône, puis par celles du Rhin, de la Meuse et de la Moselle, a été fondamentale pour l'histoire et la civilisation du continent européen. C'est principalement par là que l'antique civilisation méditerranéenne, remontant du sud vers le nord, est venue féconder l'intérieur du continent. Sans doute, cette zone fut-elle tronçonnée (partages de 855 et 959, puis émiettement féodal), en sorte que l'un de ses tronçons, la Haute Lotharingie - « espace lorrain », « compartiment lorrain » - se trouva coincé entre la Basse-Lotharingie, futur Benelux au nord, et les multiples royaumes, duchés, comtés de Bourgogne-Provence, au sud. Pour autant, les courants commerciaux et culturels sud-nord et nord-sud, parfois ralentis, n'ont jamais été totalement interrompus. Certes, les terres westrichoises, de part et d'autre de la Sarre, étaient-elles quelque peu à l'écart de ces courants qui, dans les deux sens, se pressaient dans les couloirs du Rhin et de la Moselle, mais la distance n'était pas telle qu'elle les empêchait de participer à leur vie.

Et, d'autre part, le *Westrich* est situé aux confins des pays d'expression germanique et des pays d'expression latine, puis romane, puis française. Il est assis, à peu près au milieu, sur cette ligne qui, de la Roumanie, par les confins du Frioul et du Tyrol, ceux de la Suisse alémanique, des Grisons, du Tessin et de la Suisse romande, par le bassin rhéno-mosan, au pays de Galles, traverse l'Europe comme une très ancienne balafre, à présent cicatrisée, au long de laquelle avait cours la désignation populaire pratiquement identique par laquelle les germanophones, des confins de la mer Noire à la mer d'Irlande, désignaient - et fréquemment désignent encore - leurs voisins celto(ou daco)-romans : Valaques, Walchen, Walen, Welschen, Wallons, Welsh. Oppositions sans doute entre les lèvres de la cicatrice, mais aussi complémentarité, et, finalement, fécondation réciproque<sup>(31)</sup>.

Rencontre donc, à laquelle le *Westrich* participe du fait de sa situation, d'une zone et d'une ligne qui ont été essentielles pour l'histoire culturelle de l'Occident. C'est dans cette zone, sur cette ligne, spécialement dans le bassin rhéno-mosan que battait le cœur de l'empire caro-

31) On admet que l'expression *Welsch* (ou *Wälsch*) *Walhisc* en vieil allemand, provient de *Wahl* ou *Walch*, dérivé, estime-t-on, du nom d'un peuple celte, les *Volcae* (Volques). Au second siècle avant Jésus-Christ, les Volques étaient installés entre Rhône et Pyrénées, au sud du Massif Central, et partagés en deux groupes : les Volques Arécomiques et les Volques Tectosages. Ils venaient d'Allemagne moyenne où ils avaient été voisins des Germains. Ceux-ci auraient étendu leur nom à tous les peuples celtes en le modifiant à peine. Après la latinisation de la plupart des Celtes, les germanophones continuèrent à les appeler *Welsch* et finirent par employer cette dénomination (ou une dénomination similaire) pour tous les romanophones : francophones, italianophones, ladinophones, romanophones, roumanophones. A titre d'exemple, la localité de Wals, près de Salzbourg, initialement appelée en langue romane *vicus Romaniscus*, fut germanisée en *Walchenwies*, *Romaniscus* étant traduit par *Walchen* (Heinz DOPSCH, « Zum Anteil der Romanen und ihrer Kultur an der Stammesbildung der Bajuwaren », dans *Die Bajuwaren von Severin bis Tassilo (488-788)*, sous la direction de Hermann DANNHEIMER et de Heinz DOPSCH, 1988). Rappelera-t-on la parenté linguistique de *Welsch* avec *Galli* (Gaulois) et *Belgae* (Belges) ?

La frontière linguistique traversant l'Europe est jalonnée par une toponymie significative : Valachie, sur le Danube, nombreux « souvenirs welsches » en Bavière et dans le pays de Salzbourg : lacs de Walchensee et de Wallersee (il existe aussi un Walensee en Suisse), localités appelées Walchen (plusieurs fois), Traunwalchen, Litzelwalchen, Roitwalchen (plusieurs fois), Seewalchen (plusieurs fois), Strasswalchen, Valais (Wallis) suisse, haute vallée du Rhône appelée *Vallis Poenina* au Ve siècle, Wallonie belge, Cornwall (Cornouailles) et Wales (pays de Galles) britanniques.



lingien. Déchiré, amputé, son souvenir survivra dans la Lotharingie dont se réclameront les Valois de Bourgogne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, et, de nos jours, les pays du Bénélux. Car la Lotharingie n'est pas seulement un royaume englouti il y a mille ans. Elle est comme *un haut-fond de l'histoire qui, marqué par une sorte de bouillonnement, affleure de temps en temps dans les régions rhénane, mosane, mosellane, sarroise*<sup>(32)</sup>. Elle est au cœur de l'Europe, et le *Westrich* en est un fragment.

Albert EISELÉ

32) C'est ainsi que, dans un ouvrage paru en 1986-1988 à Sarrebruck intitulé *Zwischen Kaiser und französischer Krone* (Entre l'empereur et la couronne de France - les territoires sarrois de 1740 à 1815), Ernst KLITSCHER (citant un historien sarrois du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Adolphe KÖLLNER) rappelle qu'en 1814, au moment de l'effondrement du premier Empire, on souhaitait à Sarrebruck, plutôt que d'être rattaché à la Prusse, la création d'un royaume confirmant les acquis de la Révolution Française et englobant la Rhénanie, la Sarre, la Lorraine, l'Alsace et la Belgique - *grosso modo*, l'antique Lotharingie.